

À qui profite l'auteur?

Entrée libre

Jean-Jacques Roth
Rédacteur en chef adjoint

C'est reparti pour un tour: Le livre sur les quais de Morges qui a marqué, en cette fin de semaine, la rentrée littéraire en Suisse romande a été précédé par une autre manifestation, de colère celle-là. Par le biais de leur association professionnelle, les autrices et auteurs romands ont déploré l'absence de rémunération des écrivains invités. En effet, si les auteurs qui viennent à Morges sont défrayés, et rétribués s'ils animent un atelier ou donnent une conférence, ils ne touchent rien pour des tables rondes, pour des interviews ou des séances de signature.

L'irritation n'est pas toute neuve. Elle a surgi l'an dernier en Suisse romande à la faveur d'une tribune de l'écrivain Sébastien Meier, dans *Le Temps*, où il dénonçait «la micromafia» du livre. Juste auparavant, la France avait adopté une charte de rémunération des écrivains, qui conditionne l'aide publique aux foires du livre à l'octroi d'honoraires aux auteurs. La Suisse alémanique et l'Allemagne, elles, rémunèrent depuis longtemps les écrivains.

La chaîne du livre est faite de solidarités fragiles entre des intervenants multiples, dont aucun n'y fait fortune

Si le feu a si bien pris, c'est aussi que les manifestations publiques se multiplient autour du livre, en Suisse romande comme en France où elles sont plus de 500. Lorsqu'elles étaient rares, les écrivains se battaient pour y être. Maintenant qu'elles sont légion, ce sont elles qui tentent d'attirer les meilleurs talents. D'où la question de savoir à qui profite la présence de l'auteur: à lui-même ou à la filière qui, de l'éditeur au salon, du diffuseur au libraire, lui permet de toucher les lecteurs? Réponse: aux deux, bien sûr. La chaîne du livre est faite de solidarités fragiles entre des intervenants multiples, publics et privés, dont aucun n'y fait fortune, mais qui sont tous en relation d'étroite dépendance. Si demain, comme il est probable qu'on y vienne, il faudra payer les auteurs pour le temps qu'ils consacrent à attirer des foules dans des salons qui à leur tour leur assurent visibilité et notoriété, cela fera moins d'argent pour le circuit qu'ils alimentent en même temps qu'il les nourrit. Le gâteau n'est hélas pas extensible. Et il serait naïf de compter sur l'argent public pour amortir le choc. Déjà le système touche ses limites: Morges, en difficulté financière, a réduit le nombre de ses écrivains de 340 à 280. L'âge d'or des foires littéraires serait-il derrière nous?

jean-jacques.roth@ematindimanche.ch

Le bois est l'artiste vedette de l'automne

Architecture Ce mois-ci, plusieurs manifestations mettent le bois à l'honneur. du Théâtre de Vidy, à Lausanne, conçu comme un origami géant qui pourra

En première ligne, le nouveau pavillon accueillir 250 spectateurs dès le 11 septembre.

Un théâtre éphémère mais spectaculaire à Genève

Mireille Descombes

De Genève à Chevenez (JU) en passant par Lausanne, le bois s'affirme comme le roi, modeste mais incontesté, de cette rentrée artistique 2017. D'une part, deux réalisations architecturales nous rappellent qu'innovation et bois font aujourd'hui la paire. De l'autre, un duo de plasticiens magiciens nous emmène dans des territoires plus intimes et néanmoins audacieux, à la découverte d'un labyrinthe habitable face auquel les cabanes de notre enfance font piètre figure (lire encadrés). D'innombrables autres manifestations, certaines débordant du cadre culturel, sont encore à l'honneur les 15 et 16 septembre avec Les Journées du bois suisse qui ont lieu pour la première fois dans tout le pays*.

Beaucoup de choses donc, mais la vedette incontestée de cette rentrée reste le nouveau pavillon en bois du Théâtre de Vidy, à Lausanne. Conçu par l'architecte et ingénieur Yves Weinand, en collaboration avec IBOIS, le laboratoire de construction en bois de l'EPFL, il sera inauguré le 11 septembre et doublement documenté par une exposition et un livre.

Une demi-surprise, en réalité! Depuis plusieurs semaines, en effet, les pique-niqueurs et autres habitués des bords du lac ont fait la connaissance de ce mystérieux nouveau venu qui a poussé à quelques mètres du théâtre et dont la forme évoque un carton à chausures gonflé. Un grand volume singulier, gris et plissé, sur lequel le soleil et l'ombre s'amusent à jouer à cache-cache et qui présente, côté lac, comme un large sourire plus clair.

Collaboration avec l'EPFL

Remplaçant l'ancien chapiteau devenu vétuste, ce bâtiment aux allures de pliage d'origami offre une largeur de 19 mètres maximum, un gradin rétractable de 250 places et de 14 mètres d'ouverture, et toutes les performances, notamment thermiques et acoustiques, indispensables au confort des artistes et des spectateurs.

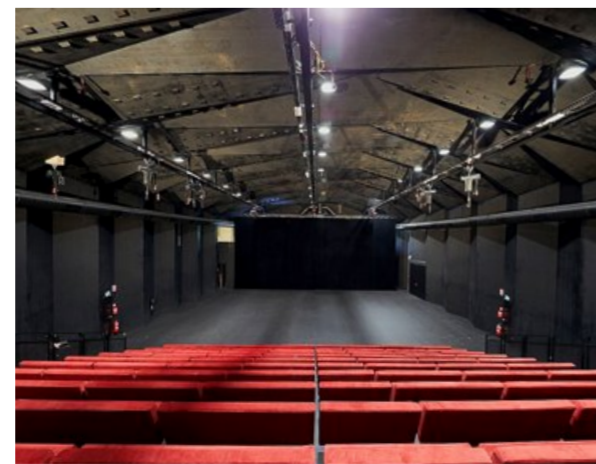
Sur le plan architectural, la nouvelle salle aligne par ailleurs les prouesses et les superlatifs. Construite entièrement en bois par emboîtements, elle se révèle extrêmement novatrice dans sa conception, très économique sur le plan financier (2,8 millions de francs) et écologique dans ses matériaux. Elle se veut en outre démontable et aisément recyclable. Du temporaire conçu pour durer... au moins vingt-cinq ans.

Étonnant, unique et singulier, le Pavillon - c'est son nom pour l'instant - est né de la rencontre de deux rêves. Vincent Baudriller venait de quitter le Festival d'Avignon pour diriger le Théâtre de Vidy. Peu avant son départ de la cité des papes, il y avait inauguré l'imposante Fabrica - à la fois lieu de répétition, salle de spectacle et résidence pour artistes - dont il avait piloté le projet et accompagné la réalisation. Découvrant que le théâtre lausannois avait besoin d'être rénové, il réfléchissait à une nouvelle salle pour remplacer le chapiteau tout en imaginant collaborer un jour d'une manière ou d'une autre avec l'EPFL. À ses yeux, en effet, «il y a quelque chose de très proche entre la recherche scientifique et la création théâtrale», qui méritait d'être explorée.

La rencontre avec Yves Weinand - qui dirige IBOIS depuis 2004 - ne pouvait mieux tomber. Fait assez peu courant, ce Belge, qui a son propre bureau à Liège, possède la double formation d'architecte et d'ingénieur. «Je ne suis pas un dogmatique du bois, précise-t-il, je construis aussi avec d'autres matériaux. Mais le bois m'a toujours intéressé. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai fait des études d'ingénieur. Avec le bois, contrairement au béton, par exemple, il faut s'accorder en amont sur la manière de construire.» Yves Weinand est aussi très soucieux de trouver des applications pratiques à ses recherches (ce qu'on ap-



Le directeur du Théâtre de Vidy Vincent Baudriller (à g.) et Yves Weinand, ingénieur et architecte qui a conçu le nouveau bâtiment construit par emboîtements, sans vis ni clou. Yvain Genevay



Le Pavillon remplace l'ancien chapiteau. Ce bâtiment très novateur dans sa conception et écologique accueille un gradin rétractable de 250 places. Ilka Krama, Yvain Genevay



pelle plus élégamment le transfert de technologie). Avec le bureau lausannois Localarchitecture et Hani Buri, et déjà sur le principe de l'origami, il construit en 2008 la très belle chapelle de Saint-Loup, à Pompaples (VD), conçue en panneaux multiples et entièrement assemblée avec des connecteurs métalliques.

Isolation en papier recyclé

Réalisé avec l'assistance des architectes d'Atelier Cube, le pavillon de Vidy va plus loin. Plus question de colle, de vis ou de clous. Le système fait appel à des joints bois-bois inspirés de la technique utilisée en ébénisterie. Les différents panneaux, épais de 4,5 centimètres, sont ainsi connectés entre eux par la géométrie de leurs joints. Autre innovation: l'utilisation d'une structure à double nappe qui permet l'intégration de l'isolation, en l'occurrence de la ouate de cellulose obtenue à partir de papier journal recyclé et soufflée entre les deux couches. Les murs et le toit composé de onze arches ont été découpés et préfabriqués en usine. Le bâtiment a ensuite été monté sur le site en une dizaine de jours, avant d'être aménagé en une salle de théâtre par les équipes techniques de Vidy.

Une construction exemplaire dans un lieu privilégié? On imagine le bonheur et la fierté de Vincent Baudriller. Quand on dirige un théâtre, ce n'est en effet pas tous les jours que l'on a la chance de créer de toutes pièces une nouvelle salle. Bien sûr, il y eut des difficultés et quelques contraintes, comme le fait de ne pas pouvoir dépasser de plus de 20% la surface du chapiteau existant. Mais tout cela faisait partie du jeu.

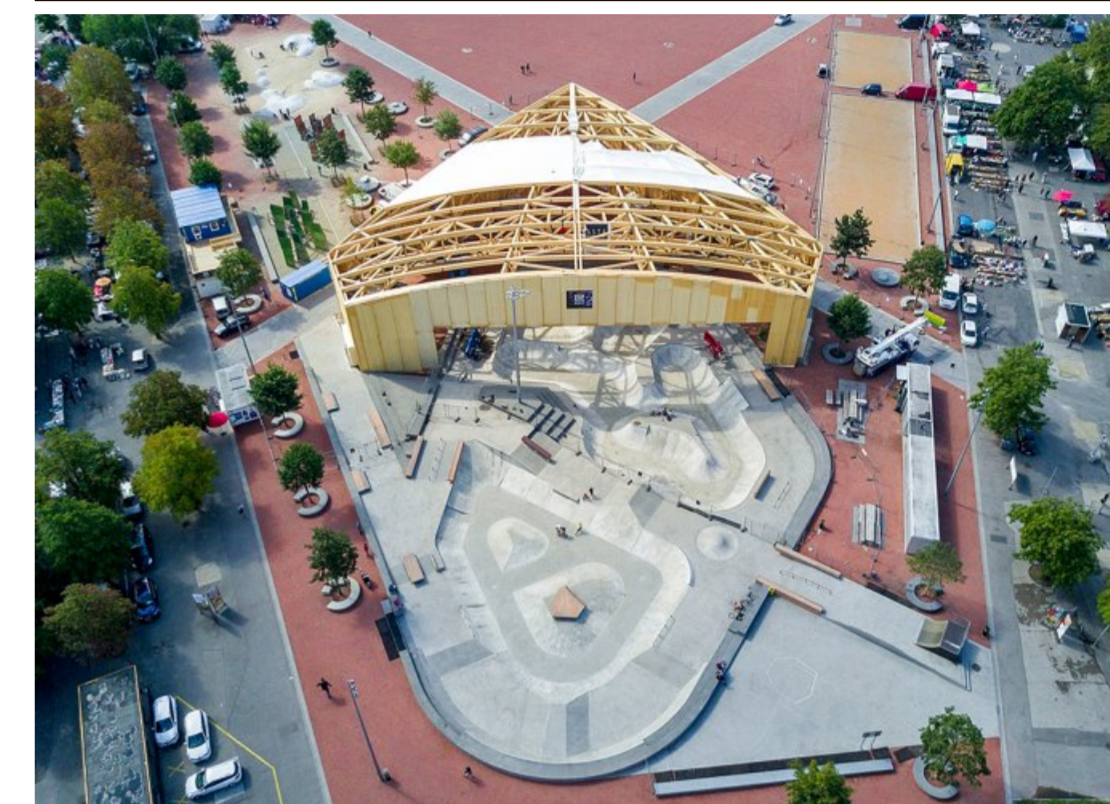
Par-dessus tout peut-être, Vincent Baudriller se félicite aujourd'hui d'avoir pu res-

pecter l'esprit novateur de Max Bill, à qui l'on doit le Théâtre de Vidy. «En ayant hérité d'un tel bâtiment, qui fait partie du patrimoine architectural suisse du XXe siècle, nous ne pouvions nous contenter d'une banale salle de remplacement temporaire. Il fallait un geste fort afin que Vidy continue à dialoguer avec l'architecture de son temps, sans pour autant tomber dans le mimétisme. Et plus nous avançons dans les travaux, plus je me rendais compte à quel point ce projet racontait le théâtre, un art millénaire qui, comme l'architecture en bois, possède une incroyable capacité à se réinventer.» Du coup, et tout naturellement, le projet du pavillon est devenu une création de plus dans la saison théâtrale qui commence. Avant d'accueillir les 3 et 4 octobre «La Sonnambula» de David Marton - une pièce de théâtre musical inspirée de l'opéra de Bellini -, la nouvelle salle abrite une exposition conçue par Yves Weinand et l'architecte et historien de l'art Matthieu Jaccard. Avec des photos, des vidéos et de grandes maquettes, elle retrace la genèse du projet. L'occasion de mieux comprendre comment ça marche, et comment ça tient. ●

* Informations sur www.woodvetia.ch/fr



À voir
Pavillon du Théâtre de Vidy, Lausanne. Exposition du 12 au 23 septembre, vernissage le 11, à 18 h.
À lire
«Un pavillon en bois pour le Théâtre Vidy-Lausanne», Ed. PPU.



Pas moins de 400 mètres cubes de bois suisse ont été nécessaires pour monter cette structure posée sur la plaine de Plainpalais, à Genève. La Compagnie Urbaine/Scott Goedkoop.

▶ Quatre semaines de montage, une superficie de 1685 mètres carrés, une poutre de 62 mètres de long supportant la structure, 400 mètres cubes de bois suisse pour la charpente, une capacité de 700 places et le tout sans ancrage dans le sol: voilà l'impressionnante carte d'identité du Théâtre Éphémère, né cet été sur le skatepark de la plaine de Plainpalais. À partir du 20 septembre, cette construction ver-

tigineuse lestée en six points accueillera, pour trois semaines, le spectacle «ZUP» de la Compagnie urbaine. Un show pluridisciplinaire et onirique mêlant danseurs et champions des sports de glisse (skateboard, BMX ou rollers).

Directeur artistique de la compagnie et metteur en scène du spectacle, Nicolas Musin a lui-même dessiné la structure. Et que les anxieux se rassurent! Les ingénieurs bois de Char-

penne lestée en six points accueillera, pour trois semaines, le spectacle «ZUP» de la Compagnie urbaine. Un show pluridisciplinaire et onirique mêlant danseurs et champions des sports de glisse (skateboard, BMX ou rollers).

Directeur artistique de la compagnie et metteur en scène du spectacle, Nicolas Musin a lui-même dessiné la structure. Et que les anxieux se rassurent! Les ingénieurs bois de Char-

penne - l'une des trois entreprises mandatées pour réaliser la halle - ont travaillé précédemment sur le Palais de l'Équilibre d'Expo.02, sur le magnifique refuge du Gouter, dans les Alpes françaises, et, à Genève, sur la nouvelle salle de conférences de l'OMPI et l'Opéra des nations. Bref, du solide.

«ZUP», skatepark de la plaine de Plainpalais, Genève. Du 20 septembre au 11 octobre, à 20 h 30.

Un labyrinthe de bois brut signé Chapuisat dans le Jura



L'architecte Grégory Chapuisat (premier plan) et son frère Cyril ont été invités à prendre possession de l'Espace Courant d'Art à Chevenez (JU). Gérard Siegenthaler

▶ Avec leurs constructions en bois audacieuses et labyrinthiques, les Frères Chapuisat épousent nos rêves d'enfants et les subliment avec grâce. Pour les amateurs d'art, leur nom résonne à chaque fois comme un sésame, la promesse d'expériences inédites, tout à la fois sensorielles et esthétiques. Invités cet été à prendre possession de l'Espace Courant d'Art à Chevenez (JU), les deux frères - nés en 1972 et 1976 à Genève -

ont travaillé pour la première fois avec le noir et le blanc pour mieux dialoguer avec les œuvres du peintre et graphiste Poés, qui occupe les cimaises de la galerie. À l'intérieur de leur «Protubérance», le bois toutefois reste brut et l'angle droit semble banni. Le visiteur emprunte comme toujours passages étroits et escaliers hasardeux avant d'atteindre de confortables cocons où l'on peut lire, faire de la musique

ou discuter. Le vernissage est prévu le 16 septembre, mais on peut parier que cette installation géante va encore passablement évoluer en cours d'exposition. Chez les Frères Chapuisat, en effet, on n'aime pas trop le mot «fin».

Espace Courant d'Art. Chevenez (JU), vernissage le 16 septembre et jusqu'au 25 décembre (sa et di, de 14 h à 17 h 30, et sur rendez-vous).